

2^{ème} Congrès des Cadres du Parti National Breton à RENNES

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE : 1, Rue d'Estrees RENNES (BRETAGNE) Téléphone : 51-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) : Un an : 40 fr. ; 6 mois : 25 fr. Changement d'adresse : 2 fr. Chèque Postal : A. GEELOZ, 25-29 Rennes.

EMSKIANT POBL HA POLITIKEREZH

Kaer eo bet gouelioù pempkantvet dez-ha-bloaz Yann V a Vreizh. Kennerzhus e oa gwelet un engroez tud a bep stad hag a bep oad, re yaouank...

Aiz, e Landreger, e santed ur wech c'hoazh penaos n'eus nemet un tu da c'entanañ karantez-vo a Vretoned hag a lakaat holl da unvanid evit silvigezh Breizh...

Ar yezh, an istor, setu div effenn bouezusañ pep broadelezh, setu div effenn-diazez ar vreizhadelezh a zie pep brogrour pleustriñ warno. N'eo ket awalc'h doujañ ar brezhoneg ha bezañ tere'h gouzout ez eo ledet istor Breizh...

Arabat dezho koulskoude ankounac'haat biskoazh an droug graet da Bobl Vreizh gant ar vistri o deus klasket mougañ hor broadelezh a bep eil dre al lachadeg ha dre ar c'homzoù flour. Ret eo herzel outo da genderec'heil, ret eo herzel outo da vestrerzh...

Kaer ha talvoudus evel m'eo al labour-diorren, n'eo nemet labour diglok ma no vez ket pleustret war un dro ar an oberezhioù politikel. Ur palez kaer diechu a lez dindan ar seizh amzer holl draoù priziuz an diabarzh. An oberezhioù politikel a zo toenn ar palez. Disofjal ar wirionez-se a zo ken gouezhus ha ken anavezus pe deus ar broadelezh ha disofjal er em ardoaradenn.

Fanch ERARD.

Lire la traduction résumée de cet article, page 2

Les fêtes du Bleun Brug à Tréguier

Tréguier, petite ville bien calme, se réveille comme par enchantement pour les grandes commémorations nationales. Dimanche dernier, à l'occasion du cinquième centenaire de la mort de Jean V, la métropole trégorroise présentait l'animation des pardons de Saint Yves.

Les fêtes furent ouvertes dès le samedi par une reconstitution historique dont chacun a pu lire la description dans son journal quotidien. Ce qu'aucun journal, à notre connaissance, n'a su ou voulu décrire, c'est l'atmosphère patriotique suscitée parmi les spectateurs par ce rappel de notre histoire. Les paroles du héraut d'armes : « Le Duc est mort, Vive le Duc ! », le carillon d'allégresse après le glas, cet assistance de Bretons de toutes les provinces de Bretagne réunis sur le parvis de Tréguier, l'un des plus importants décors de notre pays, contribuaient à faire vibrer le public d'enthousiasme et à le transporter bien au delà du simple spectacle qui se déroulait devant ses yeux. Ce n'est pas la continuité de la dynastie que le public évoquait mais la continuité de la nation bretonne elle-même qui malgré tout et contre tous a su se relever après chaque coup de sort et se trouve aujourd'hui, non seulement encore vivante, mais en plein redressement, sur le point de reconquérir son ancienne splendeur avec ses droits et ses prérogatives qui la placeront à nouveau au nombre des nations dirigeantes de l'Europe.

Le samedi soir, la municipalité trégorroise recevait solennellement les organisateurs de la fête du Bleun Brug : l'abbé Perrot, le champion du mouvement culturel populaire qui, malgré sa modeste légendaire, avait été encore les applaudissements que lui valent son dévouement à la cause du peuple et son talent d'orateur bretonnant ; M. James Bouillé et M^e Even. Au



LE CLOITRE DE TREGUIER

Le soir de cette cérémonie, M. G. G. Toulouze, à l'occasion d'une conférence sur Jean V, évoqua la richesse, le bonheur du peuple breton d'alors, qui grâce au gouvernement éclairé de ses souverains, grâce à leur sens politique et patriotique avaient assuré des traités avantageux au commerce breton, et gardé la Bretagne en dehors des conflits de ses voisins. Nul dans l'assistance n'aurait pu ne pas faire la comparaison avec la situation de la Bretagne au cours des dernières années que nous venons de vivre.

C'est le dimanche qu'eut lieu véritablement la fête populaire. Comme toutes les manifestations du Bleun Brug, ce fut la fête de la langue bretonne à laquelle l'abbé Perrot avait tenu à associer M. Roparz Hémon, l'autre champion du breton. C'est devant une foule de véritables pèlerins que M. le vicair général Brochen célébra, à la cathédrale, la grand'messe à la mémoire du duc Jean V. M. l'abbé Bourdellès, avec éloquence et en un breton d'une rare richesse, fit l'éloge de Jean V, de l'homme privé fort et bon et du souverain juste et politique averti.

M. l'abbé Bourdellès, professeur au collège de Lannion, connaît bien les jeunes générations bretonnes. Il apporte son témoignage de leur haute valeur intellectuelle et morale et il leur donne Jean V comme modèle à méditer.

La fête folklorique fut précédée d'un banquet qui réunissait une quarantaine de notabilités du clergé dont Mgr Serrand ; M. le vicair général Brochen ; M. le chanoine Lainé, M. l'abbé Bourdellès ; des dirigeants du Bleun Brug ; M. l'abbé Perrot ; M. James Bouillé ; M. Even ; M. de Kerguezec, maire de Tréguier, et des représentants de la municipalité ; des représentants de l'Institut Celtique, dont MM. Roparz Hémon et Yann Foubert et bien d'autres personnalités du Mouvement breton. On remarquait même, non sans surprise, des représentants du Gouvernement français en la personne du Préfet des Côtes-du-Nord et du Sous-Préfet de Lannion. On ne nous avait pas habitués à tant de sollicitude envers les manifestations purement bretonnes. Peut-être avait-on l'intention de faire dévier la manifestation de son but véritable : honorer la mémoire de Jean V et honorer la langue bretonne. C'est ce qui apparut dans les allocutions de M. Pinel, sous-préfet de Lannion et de Kerguezec, qui, au milieu de l'indifférence générale, parlèrent de Gergovie, de pincées de terre et assurèrent qu'ils étaient tous derrière le Maréchal. Après cette diversion, M. Roparz Hémon nous ramena dans le sujet par une remarquable improvisation en breton où il rendit hommage à M. l'abbé Perrot et à l'évêque du Bleun-Brug dont le seul objet est la renaissance de la langue bretonne et le progrès culturel du peuple breton.

L'après-midi, le parc des sports retentissait des airs de danses et des chants exécutés par les Cercles Celtiques de Tréguier, St-Brieuc, Lannion, Bégard et Poullehouen, à la grande joie du public qui applaudissait danseurs et danseuses.

Entendu le lundi 31 août à Radio-Paris, émission d'informations de 14 heures, à propos de la cérémonie de Gergovie, symbole de la pseudo unité française :

« Madagascar, malgré les attaques anglaises, est aussi fidèle que peut l'être la Bretagne. » On ne saurait dire en termes plus délicats ni plus précis que la Bretagne est toujours une colonie d'exploitation et que les Bretons sont des espèces de nègres blancs comparables par l'esprit aux Hovas et aux Malgaches.

Merci au speaker de Radio-Paris de rappeler ces vérités élémentaires aux Bretons qui auraient tendance à vouloir s'émanciper.

et reprenait en chœur les plus populaires des chansons.

Les fêtes furent clôturées par une représentation théâtrale en breton ou furent applaudis le talent et l'entrain de MM. Gaouissin et de leur troupe. La belle scène de C'houez ar Rost, où un livret d'un métier consommé aida grandement le talent des acteurs eut un franc succès. Les spécialistes nous diront s'il n'a pas été fait là un grand pas pour faire sortir le théâtre breton des scénettes de patronage.

Une grande journée de plus pour l'histoire et la langue bretonne. Une grande journée au cours de laquelle on a senti vibrer ce peuple breton au rappel de son passé, où on le sentait se raidir chaque fois qu'il entendait évoquer une assurance de « relèvement prochain. Une bonne journée. E. LE PAGAN.

Cinq siècles après le 28 Août 1442

Ce que fut Jean V le Sage le grand souverain breton du XV^{ème} siècle

Le 28 août 1442, mourait au château de La Touche, près de Nantes, l'un des plus prestigieux souverains bretons, Jean V, que l'histoire a qualifié de Sage.

Son règne qui dura quarante trois ans, avait commencé le 2 novembre 1399, au petit jour, à la mort de son père, le duc Jean IV. A cette date, le jeune souverain, né le 24 décembre 1389, n'avait pas encore atteint sa dixième année.

Trois ans plus tard, il fut solennellement couronné duc de Bretagne dans la cathédrale de Rennes, le 23 mars 1402, mais ce fut seulement lorsqu'il eut atteint l'âge de quinze ans qu'il commença à prendre en mains les affaires du pays.

Le Chef Quelques années plus tard, il s'imposait déjà à l'attention publique comme un homme digne d'exercer la charge qui lui était dévolue. La saine arrière-pensée Bretonne a rappelé la personnalité de Jean V sous son aspect le plus familier : le mainteneur de la paix bretonne, qui aurait voulu étendre cette paix à tout l'Occident. Sur le plan intérieur, le règne de Jean V fut aussi bienfaisant pour la Bretagne que sur le plan extérieur.

Tous les historiens ont remarqué quelle importance le duc attachait au fait de se tenir continuellement en contact avec son peuple. Durant son règne, il multiplia les tonnes, nous dirions aujourd'hui les sessions, des États de Bretagne, émanation de la nation bretonne. Avant de prendre ses décisions, le Souverain voulait entendre les conseils des intéressés. Il les entendait sur tous les sujets, mais en réservant toujours sa liberté de décision, en particulier en matière de politique étrangère.

L'Administrateur Souverain avisé, Jean V fut un grand administrateur des biens de la Couronne de Bretagne, qu'il gérait non dans son propre intérêt ou celui de sa nombreuse famille, mais dans celui du Pays dont il était le Chef. Il augmenta son trésor et laissa son pays riche, a dit de lui le chroniqueur Jean de Saint-Pol.

Contrairement à un despotisme comme le roi de France Louis XIV, dont il est l'antithèse absolue, Jean V avait parfaitement compris que ce qui fait tout d'abord la richesse d'un pays, c'est la richesse et la prospérité du peuple. De celui-ci, il était le protecteur vigilant, s'opposant de toute la force de sa puissance souveraine à ce qu'il fut accablé d'impôt ou de procès et punissant sévèrement ceux qui, juges ou collecteurs d'impôts, enfreignaient ses ordres.

Cette sollicitude s'étendait, en particulier, au peuple bretonnant en instituant un procureur général pour la Basse-Bretagne, à côté du procureur général de la Bretagne galloise, ou de langue romane. La protection du commerce, et principalement du commerce avec l'étranger, fut aussi l'une des grandes préoccupations de Jean V. C'est sous son règne que furent signés les traités de commerce avec la ville de Bayonne, avec la Hanse germanique, avec le royaume d'Angleterre, avec le roi de León et de Castille, dont le royaume comprenait une grande partie de l'Espagne actuelle. Grâce à ce com-

La Bretagne au secours des patriotes gallois sous le règne de Jean V

On sait qu'actuellement les patriotes écossais et gallois sont les victimes des mesures de répression du gouvernement de Londres. Il en était déjà ainsi au XV^{ème} siècle et les Gallois, conduits par leurs chefs, s'engageaient périodiquement contre la domination anglaise.

Pendant la minorité du duc Jean V, la Bretagne se trouva du côté quatre ans en guerre avec l'Angleterre. Durant cette période, les Bretons intervinrent efficacement en faveur des patriotes gallois.

Sous le commandement d'Owen Glendour, ceux-ci s'élevèrent, en 1400, contre le roi Henri IV d'Angleterre. Ils avaient tout d'abord été soutenus par le royaume d'Écosse et même par une partie de la noblesse anglaise, hostile à son souverain, et grâce à ces importants appuis, ils réussirent à obtenir d'importantes victoires. Mais trois ans plus tard, en 1403, leurs alliés ayant été vaincus à Shrewsbury, les Gallois se trouvaient à nouveau dans une position dangereuse par rapport à la couronne d'Angleterre. C'est à ce moment que se produisit l'intervention bretonne.

En réponse à une expédition anglaise contre Guérande, une petite armée bretonne, de 2.600 hommes, sous le commandement de Jean de Rieux, débarqua en 1405, sur la côte galloise. Elle se joignit aux troupes d'Owen Glendour et les aida à s'emparer de Caerwynn (Caerwynn en gallois, Kerwynn en breton) et de Cardigan, dans la partie occidentale du pays, et à ravager les établissements anglais de cette région. Puis l'armée bretonne victorieuse entra en Bretagne sur des bateaux venus de Saint-Pol-de-Léon.

Le Protecteur des Arts et des Lettres

La prospérité de la Bretagne de cette époque demeure inscrite dans la pierre. C'est de ce règne que datent ces fastueuses constructions que sont la collégiale de Notre-Dame du Folgoat, la cathédrale de Quimper, qui fut alors achevée, l'église de Saint-Jean-du-Doigt et la célèbre Notre-Dame du Kreisker. En ce qui concerne personnellement, outre des reliquaires, des tableaux en relief, et de nombreuses œuvres d'art dont il fit don aux églises, Jean V fit élever à saint Yves une magnifique tombe dans la cathédrale de Tréguier, tombeau qui fut détruit pendant la Révolution française. Il participa aussi à l'édification de la collégiale du Folgoat et aux travaux d'embellissement de la cathédrale de Nantes.

Les amis du théâtre populaire breton n'oublieront pas, non plus, que c'est en présence de Jean V que fut représenté, pour la première fois, le 25 mai 1430, le Mystère de la Passion, premier et un genre qui devait inspirer tant d'autres bretons.

A sa mort, Jean V laissa à son fils aîné, le duc François I^{er}, une Bretagne forte, libre, riche et heureuse. Tant que le peuple breton eut le droit de se souvenir de son bienfaiteur, le nom du grand souverain breton fut cher au cœur de tous nos compatriotes. Aujourd'hui, Jean V est oublié de ce peuple, qui n'a pas le droit de connaître son histoire, qui n'a pas le droit de savoir sa langue, de ce peuple pour lequel il travailla sans relâche pendant plus de 38 ans.

Mais les patriotes bretons, eux, n'ont pas oublié sa mémoire.

L'état de santé de M. François Vallée inspire des inquiétudes

Nous apprenons que l'état de santé de M. François Vallée, Ministre aucteur du « Breton en 40 leçons », s'est subitement aggravé, nécessitant son transfert à la clinique Saint-Vincent, à Rennes. Notre vénéral ami devait célébrer, ce mois-ci, son quatre-vingt-cinquième anniversaire. Si sérieux que soit son état, nous espérons qu'une fois de plus la constitution de M. Vallée reprendra le dessus, et que nous verrons le grand grammairien poursuivre longtemps encore ses importants travaux sur la langue bretonne.

Voir page 4 : LE BLÉ BRETON par Georges FLOCH

GUERRE ET DIPLOMATIE

Le drapeau allemand flotte au sommet du Caucase

D'après les renseignements complémentaires qui sont parvenus concernant la tentative de débarquement anglais à Dieppe, le but était bien la création d'un front durable et non une expérience comme c'est été à la fin de la propagande anglaise. C'est donc un échec et un échec cinglant qui a été infligé à Dieppe aux Anglo-Saxons qui s'avèrent incapables d'apporter le moindre secours effectif à leur allié russe.

En plus d'un échec militaire, l'équipée de Dieppe est également pour l'Angleterre un échec moral. Les obligations de la radio anglaise aux populations françaises, les supplicants de ne pas intervenir contre les troupes allemandes, lors des débarquements, les dispositions prises par le corps de débarquement de Dieppe pour rembarquer les civils français qui seraient combattus aux côtés des troupes anglaises et qui n'ont pas eu à jouer prouvent éminemment que les Anglais comptaient sur une collaboration de la population dieppoise. Cet espoir aussi a été cruellement déçu, car si la population dieppoise a collaboré, c'est bien pisté avec l'armée allemande elle en est d'ailleurs largement récompensée par la décision du Führer de libérer tous les prisonniers de la région dieppoise qui se trouvaient en Allemagne.

Ce cuisant échec sentimental, s'il n'est pas pour relever la sympathie pour les Français, montrera au moins aux Anglais que leur tactique du « je

te trahie et tu m'aimes » a fait long feu et que certains Français au moins comprennent maintenant beaucoup mieux leur intérêt.

Front de l'Atlantique

Les événements font mentir le refrain populaire anglais : « Britannia rules the waves ». Non, Britannia ne gouverne plus les flots ; le Times du 24 août est bien obligé de le reconnaître. Malgré toutes les contre-mesures prises, on n'a pu empêcher des pertes énormes de bateaux, d'autant plus que ces derniers temps, d'autres difficultés ont surgi ; par exemple, la production de bateaux fut sensiblement influencée par le manque d'acier ; le nombre des navires torpillés dépasse de loin celui des nouvelles constructions.

On ne voit pas que l'apport des forces navales britanniques, soit 10 (dix) navires de petit tonnage et en plus au moins bon état, soit d'une aide bien efficace aux Alliés pour relever leur puissance maritime déclinante.

Les chiffres du tonnage coulé par les sous-marins et les avions de l'axe sont toujours aussi impressionnants

Europe Orientale

Se fait saillant est la conquête du mont Elbrouz, un des plus hauts sommets du Caucase, par les troupes alpines du Reich, sous le commandement du général Lanz. Cette ascension à 5.633 m., qui eut été un exploit té-

méraire en temps normal, a été accompli par les troupes allemandes après une progression de 3.500 kilomètres en Union Soviétique et a provoqué l'admiration générale. En dehors de toute considération stratégique, cette ascension en elle-même constitue un exploit sportif de la plus haute valeur.

La résistance de Stalingrad, à l'est de la boucle du Don, bouche encore pour un temps la direction de la Caspienne, mais l'on s'attend d'un moment à l'autre à la chute de cette forteresse, ce sera alors le déferlement des troupes européennes vers Astrakhan et le verrouillage de toutes communications entre l'Union Soviétique et ses alliés du sud.

Tout au long, du reste, de l'immense front russe, de la mer Blanche jusqu'à Stalingrad, les Bochevicks s'occupent en de vains efforts pour percer la ligne continue des forces européennes.

Toutes les conférences à Moscou ou à la Maison Blanche, tous les voyages de Churchill, comme l'écrivit Hore Belisha dans le journal anglais Reason, ne peuvent rien changer au fait qu'à la fin juillet - l'U.R.S.S. a laissé aux mains des puissances de l'axe : 30 % de sa population, 36 % de ses régions de blé, 37 % de ses chemins de fer, 50 % de sa production de charbon, fer et lauzite, 60 % de son industrie sidérurgique et 70 % de ses usines de machines. D'autre part, tous les Bochevicks savent aujourd'hui ce qu'il faut attendre des Alliés.

Le Pacifique

Si l'action japonaise dans le Pacifique a été, ces derniers temps, moins retentissante qu'aux mois d'avril et mai, il n'en fait pas conclure que les armées du Mikado restent inactives. L'Australie n'a jamais cessé d'être régulièrement bombardée, ainsi que les Indes. Ces derniers jours, il semble qu'une action d'envergure soit engagée en Nouvelle-Guinée et il faut s'attendre à voir cette action se développer contre les ports australiens. Cette situation critique des opérations en Extrême-Orient est tellement sensible pour les Anglo-Saxons, que faisant bilère de toutes les susceptibilités, Australiens et Sud Africains font craquer les assises de l'Empire et se mettent délibérément à la remorque des Etats-Unis.

Aux Indes, la situation devient de plus en plus difficile pour les Anglais qui se heurtent à la volonté d'indépendance du peuple hindou lui-même. Dans toutes les provinces de cet immense pays, ce ne sont que révoltes, émeutes, attentats et sabotages. Alors que la police anglaise est obligée de faire constamment appel à l'aide de l'armée britannique d'occupation, les forces japonaises, massées en Birmanie, attendent le moment opportun pour venir au secours des Hindous.



C'est vous qui avez demandé un bon pour un smoking ? (Le Rouge et le Bleu, 22-8-42.)

CONSCIENCE NATIONALE ET POLITIQUE

(Traduction résumée de l'article de tête de FANCH ERARD, en 1^{er} page)

Les fêtes de Tréguier pour le cinquantième anniversaire de la mort de Jean V furent à la gloire de la langue bretonne et à la gloire de Jean V personnifiant le peuple breton fier de son passé, confiant de son avenir.

Tréguier fait ressortir une fois de plus que la langue et l'histoire sont à la base de la conscience nationale et que tous les patriotes bretons doivent se familiariser avec ces deux éléments fondamentaux de la nationalité bretonne. Sur ce terrain, ils doivent prendre exemple sur les membres du Bleun-Brug; ils doivent apprendre ou parfaire la connaissance de leur langue et de leur histoire. On ne conçoit pas ce qui pourraient être des patriotes bretons débretonnés et ignorants de leur histoire, fiers de leur nationalités dont ils de-

voient les principaux éléments. Rien de durable ne sera fait en Bretagne tant que ne sera pas étendu l'influence de la langue nationale et de l'histoire nationale; le premier devoir de tout nationaliste est de se rebretonner et d'apprendre l'histoire de son pays.

Il ne faudra jamais oublier toutefois tout le mal qu'ont fait nos maîtres au peuple breton en tentant d'étouffer sa nationalité. Il faut les empêcher de poursuivre ce travail et pour ce faire, il faut mener une action politique. Aussi belle et nécessaire que soit l'action culturelle, elle est incomplète si elle n'est pas aidée par l'action politique. Oublier cette vérité est presque aussi surprenant et dangereux pour des nationalistes que d'omettre de cultiver les éléments de leur nationalité.

EN ZONE NONO TOUT VA POUR LE MIEUX...

Un de nos amis a eu l'occasion de rencontrer diverses autorités des camps de jeunesse en zone nono. Il résulte des renseignements qu'il a pu recueillir de sources absolument sûres et désintéressées que sur le nombre de jeunes gens incorporés il s'agit surtout de recrues du Centre, Pays-de-Dôme, Corrèze, Aveyron, Allier, on doit compter 50 % d'ILLETTRES.

Lorsque l'on demande à ces jeunes gens l'orthographe de leur nom ou celle de leur village ils se voient obligés de répondre : « comme cela se prononce » ou « comme vous voudrez ».

Etant donné qu'ils ont tous un fort accent du terroir, la tâche des secrétaires n'en est pas facilitée.

L'état physiologique de ces jeunes gens est lamentable, 30 % de tuberculeux, particulièrement parmi les montagnards qui passaient autrefois pour une des plus fortes races de France, beaucoup de déficients mentaux.

Au point de vue moral, plus de sens du devoir, aucun respect de leurs parents, seules comptent les considérations matérielles, la déboullardie.

Cet effroyable abaissement contre lequel s'efforce de lutter les cadres des chantiers est attribué pour une grande partie à l'alcoolisme, conséquence directe des maux électoraux de la III^e défunte.

Et dire que c'est sur ces régions, les plus arriérées de l'Europe occidentale, que la France a versé les millions des emprunts d'équipement agricole. Pas une ferme sans électricité, sans chemins, pas un village sans école, ET C'EST NOUS, BRETONS, QUI AVONS PAYÉ.

NAISSANCE

Nous avons appris, avec un peu de retard, la naissance d'un petit JEAN-MICHEL au foyer de M. et Mme Jean Evans, à Hennebont.

Nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux pour l'enfant.

Marché blanc + Marché noir + Faux tickets = Ressources normales.

Alors à quoi s'agit-il de mesures de rationnement ?

L'art de « Révolutionner » nationalement à ne serait-il que de compliquer les choses les plus simples ?

Keleier ar Sizhun PETITES NOUVELLES des Pays de Bretagne

KERNE

AR FOLGOAD. — Le grand pardon aura lieu le mardi 8 septembre sous la présidence de l'archevêque de Rennes. La cérémonie sera radiodiffusée.

LEON

BREST. — Un grave incendie a éclaté chez Mme Jiguel, 70 ans, 5, rue Coat-ar-Gueven. Les dégâts sont très importants.

GWENED

SARZEAU. — Le marin-pêcheur Henri Séveno, 36 ans, a frappé sa femme d'un coup de faucille à la tête au cours d'une discussion.

An Oriant

LA TRINITE-SUR-MER. — Le stomp à moteur Perséverance a sauté sur une mine. Le patron Jean-Marie Le Pen et le matelot Joseph Le Berre, tous deux de La Trinité-sur-Mer, sont disparus. Le matelot Paul Le Govic a pu être sauvé.

HENBONT. — M. Pierre Le Bohec, chef de gare et son brigadier de manœuvre, Jacques Dorval, ont été surpris sur la voie par une machine haut-de-pied et ont été dérasés.

PENTHIEVRE

Loudéac. — M. Uzenat, 21 ans, demeurant à la Ville-Guimard, s'est jeté sur un camion alors qu'il circulait à bicyclette. Il a été tué sur le coup.

RENNES

RENNES. — Des kermesses auront lieu le dimanche 27 septembre dans les parcs de Maurepas, Villeneuve et La Touche, au profit des prisonniers et des familles souffrantes.

Une jeune employée de l'Hôtel-Dieu, Marie-Edith Adré, 19 ans, réfugiée de la Meuse, dérobait les feuilles d'alimentation des malades pour en trafiquer. Elle a été déroucée ainsi que trois de ses complices.

LE THEIL-DE-BRETAGNE. — Un employé des P. T. T., Lucien Boucher, 24 ans, demeurant à St-Denis (Seine) se servait des sacs postaux pour faire du marché noir. Cinq sacs,

Colonies de vacances pour les bretonnants!

L'hebdomadaire Arvor nous apporte la bonne nouvelle de la création, en Kerné, de deux colonies de vacances réservées exclusivement aux bretonnants.

L'une — et c'est, à notre avis, la réalisation la plus intéressante — s'est installée à Beg-Mell, sur la rive occidentale de la baie de Concernear, et n'accepte que les petits-enfants bretonnants. Toute autre langue que le breton est rigoureusement proscrite de la conversation, et les vacances, nous dit Kerné, dans Arvor, y coulent dans la joie.

Ab! les heureux petits enfants! L'autre colonie, pour adultes, a pris possession du manoir du Higolesneg, en Berrien, non loin de la forêt du Huelgoat. Ici encore l'usage de toute autre langue que le breton est interdit, et le programme de la journée, joignant l'utile à l'agréable, a été judicieusement composé.

Nos félicitations aux organisateurs pour leur initiative!

S'adresser : Pour « Skol an Higolesneg », à M. Alan al Louarn, Maner an Higolesneg, Berrien (F.).

Pour « Skol bugale Beg-Mell », à M. J. Le Bec, pharmacien, rue de Douarenez, Quimper (F.).

Où vont nos œufs?

On se rappelle la chasse aux œufs effectuée dans nos campagnes par les services du Ravitaillement. A grand renfort d'appels à la générosité, de menaces, etc., on obligeait nos paysans à expédier de grandes quantités d'œufs aux grandes villes, principalement à Paris. Or, dans cette ville, les œufs sont distribués à la cadence de 1 par mois (quelquefois 2) et par personne. Où est passé le reste ? Voici :

La section « Récupération des déchets » du O.C.R.P.I.; Office Central de Répartition des Produits Industriels, étudie actuellement la récupération de plusieurs tonnes d'œufs pourris qui proviennent de stocks constitués par le Service du Ravitaillement et non distribués. On espère pouvoir en tirer de l'alumine qui sera répartie entre les fabricants de produits pharmaceutiques pour la fabrication d'émulsions.

Sans commentaires.

PAYS NANTAIS

NANTES. — Une organisation terroriste puissamment outillée a été découverte à Nantes. La police a effectué 144 arrestations.

THARON. — Le nommé Pierre Rémy, trente ans, a tué sa femme à coups de couteau dans une crise de jalousie.

LA SEMAINE SPORTIVE

ATHLETISME

L'interclubs de Quimper a été gagné par le S.C.O. d'Angers, par 60 points, devant la Phalange d'Arvor. L'A. G. Rostrenois et la T. A. de Rennes. Toutefois, c'est la Phalange qui a remporté le relais 500-400-300-200-100, en 3^e 19" 4/10, devant l'A. G. Rostrenois.

A Pontivy, la Garde St-Ivy a remporté la Coupe des Jeunes, devant le Véloce Nantais et les Korrigans de Vannes.

A Lambézellec, l'E. S. Kerhuone a enlevé le Challenge de l'Ami-É. Les Gars d'Arvor ont remporté le relais olympique en 3^e 28" 6/10.

CYCLISME

Dans la course Rennes-Lannion-Leroy s'est classé premier, emportant les deux étapes; Rennes-St-Brieuc et St-Brieuc-Lannion, devant Turmel et Ferron.

A Kerhuon, Lorian, du Stade relocateur, a enlevé la coupe contre la montre, les 44 kilomètres en 1 h. 10' 44", devant Gaill (S.R.) et Calvez (S.R.).

NATATION

En championnat de Bretagne de water-polo, le C.N.B. a battu, à Brest, les Cheminots rennais, par 9 buts à 2.

FOOTBALL

En match comptant pour le championnat de France professionnel, le Stade Rennais a été battu, sur son terrain, par l'Excelsior de Roubaix, 2 à 1.

UN EXEMPLE POUR LA BRETAGNE

3.000 Flamands tiennent leur 16^e Congrès à Lille

Pour la première fois, depuis l'Armistice, la Ligue des Flamands de France (Vlaamsch Verbond van Frankrijk) se réunissait en Congrès, le seizième depuis sa fondation, le dimanche 23 août 1942.

Elle avait choisi Lille-en-Flandre, que l'on appelle Rijssel en langue flamande, pour cette manifestation qui se révéla imponente, car elle groupa près de trois mille Congrégistes, sous la présidence du D^r Pierre Blanckaert, nouveau Président de la Ligue, qui a succédé à son père dans cette charge, il y a quelques mois.

Ce seizième Congrès a particulièrement consacré son activité aux problèmes que posent pour les Flamands le sort de la musique flamande et de l'éducation de la jeunesse.

Un rapporteur, M. Jacques Morin, montra combien la Flandre française avait perdu de ses traditions musicales sous le régime de dénationalisation qu'elle subit depuis si longtemps. On se souvient au public la grandeur de la perte subie, les organisateurs du Congrès avaient consacré toute une partie du programme du matin et surtout de l'après-midi à l'audition de morceaux de musique et de chants flamands. Ce fut une révélation pour le public lillois, habituellement saturé des absurdités négroïdes de la musique parisienne.

Dans le domaine de l'éducation, le D^r A. Drieux montra aux Congrégistes l'injustice subie par la population flamande du département du Nord, à qui l'on cache son histoire et à qui l'on s'efforce de faire oublier son pays et sa langue.

Crime contre l'esprit que cette lutte contre la langue maternelle, crime aussi contre les intérêts bien compris des enfants à qui l'on arrache ainsi un merveilleux instrument de travail: le flamand, ou néerlandais, est en effet parvenu actuellement par plus de vingt millions d'individus dans trois autres pays, la Belgique, les Pays-Bas et l'Afrique du Sud, sans compter les colonies hollandaises et belges. Il est, d'autre part, une excellente base de départ pour l'étude de l'allemand et de l'anglais, langues qui lui sont étroitement apparentées.

Déjà au bon sens, enfin que cette lutte, car s'il n'existe pas de chaire de flamand à l'Université de Lille et si l'enseignement officiel n'admet pas de licence de néerlandais, par contre les étudiants flamands ont tout loisir de faire une licence d'arabe...

« La Bretagne est fière de compter des hommes de premier ordre et nos fils des situations dignes de leur avenir; par contre la Bretagne nouvelle, où tout est à créer, sollicitera au plus haut degré le concours de tous les travailleurs tant manuels qu'intellectuels; absorbera toutes les énergies, toutes les initiatives. Un pays neuf, aux richesses insoupçonnées, est là, qui vous attend... »

« Mais, la France, pour laquelle vous avez dépensé la meilleure partie de votre vie, ne vous procure en échange de vos services inestimables que des revenus dérisoires, sans proportion avec le coût augmentant de la vie. Ces maigres redevances baissent de jour en jour, et personne ne sait ce qu'elles deviendront demain. L'avenir n'est donc pas rose. Une seule planche de salut: un statut spécial pour la Bretagne. Jusqu'ici cette perspective vous a peut-être inspiré quelque méfiance, à cause d'une certaine propagande tendancieuse et indigne. Ce n'est pas qu'en Bretons dignes de ce nom vous souhaitiez de tout cœur un tel événement. Cependant, écrivains, par contrainte, d'un pays étranger, vous avez peut-être craint que la nation bretonne de demain vous oublie, vous délaie, en un mot vous retire votre pension. Si votre appréhension est compréhensible dans une certaine mesure, le Parti National Breton, seul mouvement émanant du peuple breton, vient vous assurer de façon formelle qu'elle n'est pas justifiée. Bien au contraire, la Bretagne autonome sera une apocote nouvelle et puissante pour la défense de vos droits, une garantie qu'aucun de vos intérêts ne soit lésé. En outre, tandis que la France, étouffée par sa bureaucratie omnipotente, est incapable de procurer à nos fils des situations dignes de leur avenir; par contre la Bretagne nouvelle, où tout est à créer, sollicitera au plus haut degré le concours de tous les travailleurs tant manuels qu'intellectuels; absorbera toutes les énergies, toutes les initiatives. Un pays neuf, aux richesses insoupçonnées, est là, qui vous attend... »

Dès lors, votre devoir, nos intérêts et ceux de nos enfants vous commandent d'apporter votre aide, votre adhésion au P.N.B. dans la lutte pour la Patrie bretonne.

A. NOUAT.

POUR UNE LITTÉRATURE BRETONNE POPULAIRE

Des concours de romans!

Nous enregistrons avec satisfaction les résultats qui ont couronné notre campagne, en ce journal, en faveur d'une littérature populaire bretonne.

Nous demandons, à quiconque, en Bretagne, sait manier le stylo et n'est pas dépourvu d'imagination, de travailler pour le public moyen et d'écrire sur son intention des romans d'amour, d'aventures ou des histoires policières.

Nous suggérons que les organisations qualifiées, prenant l'affaire en mains, organisent par exemple des concours.

Voilà qui est fait! Nos lecteurs ont pu lire, la semaine dernière, sous la rubrique de « Ar Yez

hag ar Vro », le communiqué de l'Institut Celtique de Bretagne annonçant la création d'un prix littéraire (romans) de 2.500 francs.

Rappelons que la vivante Association des « Seizh Breur », de son côté, crée un prix littéraire, dit Prix Jakez Riou, en souvenir du regrettable écrivain cornouaillais.

Les « Seizh Breur » prendront à leur charge les frais d'édition de l'ouvrage couronné, et, au cas échéant, remettront à l'auteur un prix en espèces ou une œuvre d'art.

Ecrivains bretons, à vos écritoirs! Corentin CASQUO.

Retraités, Pensionnés bretons!

SERVIR! Tel est le mot qui résume toute votre vie pleine de dévouement et d'abnégation.

Fidèles à l'appel héréditaire du sang, beaucoup d'entre vous ont fourni dans la marine des carrières exemplaires de travail et de discipline.

Jeunes marins pleins de fougue, vous avez bousillé sur toutes les mers, promenant par le monde la fierté de votre race. Si la France a pu conquérir, ou du moins garder intact jusqu'à ces dernières années son immense empire colonial, c'est à vous, MARINS BRETONS, à votre bravoure, à votre audace légendaire, qu'elle le doit.

D'autres — et ce sont les fonctionnaires — ont servi pendant 15, 20, 25 ans dans l'administration de l'Etat. Pour avoir été moins brillante, leur carrière ne fut pas moins utile. Partout ils ont laissé le souvenir d'hommes probes, travailleurs et consciencieux.

La Bretagne est fière de compter des hommes de premier ordre et nos fils des situations dignes de leur avenir; par contre la Bretagne nouvelle, où tout est à créer, sollicitera au plus haut degré le concours de tous les travailleurs tant manuels qu'intellectuels; absorbera toutes les énergies, toutes les initiatives. Un pays neuf, aux richesses insoupçonnées, est là, qui vous attend...

Dès lors, votre devoir, nos intérêts et ceux de nos enfants vous commandent d'apporter votre aide, votre adhésion au P.N.B. dans la lutte pour la Patrie bretonne.

A. NOUAT.

cial pour la Bretagne. Jusqu'ici cette perspective vous a peut-être inspiré quelque méfiance, à cause d'une certaine propagande tendancieuse et indigne. Ce n'est pas qu'en Bretons dignes de ce nom vous souhaitiez de tout cœur un tel événement. Cependant, écrivains, par contrainte, d'un pays étranger, vous avez peut-être craint que la nation bretonne de demain vous oublie, vous délaie, en un mot vous retire votre pension. Si votre appréhension est compréhensible dans une certaine mesure, le Parti National Breton, seul mouvement émanant du peuple breton, vient vous assurer de façon formelle qu'elle n'est pas justifiée. Bien au contraire, la Bretagne autonome sera une apocote nouvelle et puissante pour la défense de vos droits, une garantie qu'aucun de vos intérêts ne soit lésé. En outre, tandis que la France, étouffée par sa bureaucratie omnipotente, est incapable de procurer à nos fils des situations dignes de leur avenir; par contre la Bretagne nouvelle, où tout est à créer, sollicitera au plus haut degré le concours de tous les travailleurs tant manuels qu'intellectuels; absorbera toutes les énergies, toutes les initiatives. Un pays neuf, aux richesses insoupçonnées, est là, qui vous attend... »

Dès lors, votre devoir, nos intérêts et ceux de nos enfants vous commandent d'apporter votre aide, votre adhésion au P.N.B. dans la lutte pour la Patrie bretonne.

A. NOUAT.

“Lily Marlène”

OU la belle chanson française

La radio et les chanteurs de rue popularisent en ce moment une chanson qui conte les amours d'un soldat et de sa petite copine, taquée à nom Lily Marlène.

Le thème, sentimental, comme il convient, et bien enlevé, est soutenu par un air agréable, et facile à retenir. Le type même de la chanson à succès.

De fait, sous les platanes, les chanteurs de plein air en ont fait leur argent.

Avant-hier, une famille endimanchée, écoutait près de moi, de ces gens qui regardaient, narquois, « comme si c'était arrivé », les soldats de l'armée d'occupation, le jour du Débarquement (?!?) de Dieppe. Cependamment que le grand jeune homme achetait la feuille volante, le père, l'air entendu, exprimait l'avis unanime :

« Il n'y a encore que les Français pour avoir de si belles chansons !... »

« Lily Marlène », chanson française?... Oui! comme Gutenberg et Charlemagne étaient Français, ou, si l'on veut, comme Duguesclin était Français et Christophe Colomb Espagnol... du fait, de l'émigration, et, ici, de la traduction.

Rendons à César ce qui est à César, et les produits d'origine à leur véritable origine.

Or, figurez-vous, chers amis gaulistes, que « Lily Marlène », que vous écoutez et fredonnez si complaisamment, est une chanson allemande !...

Ar gazeg koz

O Gorse à chevez plats, que la France 'tait belle !...

N'eus ket a wall-bellou, ar yugale, e Breiz-Izel zoken, a veze lakad da zibuna ar pennad-se, dindan envor, ha taer :

C'etai une cavale indomptable et rebelle...

Siouaz ! Am eas nou, an cheul feulz, a gomze Auguste Barbier diwar he fenn, act eo da goz.

Ken n'eo bremañ nemet eur gazeg koz, evit gwir.

Met pa n'he devoa kavet nemet eur Ghorsiad da vont diouti brag hi yaouank, penaos, a gav d'eo'ch, e kavo bremañ eur marc'heg truezhus ha galloudus awal'ch d'ober war he zro ?

Huk n'eus ket da veza.

Gwall-goz eo deut da veza.

Ha n'e-mañ ket gourd'ezel, dinez ha diehoest da sevel war he c'harnion ? Ha ginet anezl pa c'hell kavout he c'hoivad ? Ha ne vez ket krog neuz ha dal'chmat nemet o skrabha he c'hroch'en gant he dent hir hag aouret, ma n'eo ket o klask diva he muezellou, frounellou hag all, gant pri-prad a-lou ?

Ha goust eo c'hoaz da c'heneul eur bouc'hig a-benn an nevez-amzer da zoni, ar gazeg koz ?

Eur gwall labour e Vichy, neketa ! SAIK.

La moisson est belle... La récolte de pommes de terre est excellente, celle des pommes à cidre s'annonce satisfaisante.

BREF, TOUT CE QU'IL FAUT POUR RENDRE HEUREUX LES BRETONS, ...SI LA BRETAGNE ETAIT LIBRE.

Une campagne pour la langue bretonne dans le Finistère

Toujours au premier rang du combat pour sauver tout ce qui donne à la Bretagne son caractère propre, les autorités ecclésiastiques de l'évêché de Quimper et de Léon ont récemment publié le communiqué suivant :

« Le breton est défini comme le plus en plus, vous ne pouvez l'ignorer. Nous l'avons constaté nous-mêmes pendant la visite pastorale. Il est navrant de constater que dans des paroisses bretonnantes on apprend le catéchisme français aux enfants alors que dans leurs familles on ne parle que le breton. Il est plus que temps de réagir. »

Sur nous désir, M. le vicaire général Jougoux a réuni à Quimper, lundi dernier (10 août 1942), 14 prêtres dont 2 religieux, tous dévoués à la langue bretonne et désireux de travailler à la remettre en honneur.

Après avoir étudié ensemble la situation au point de vue breton, ils ont élu un comité de 3 membres, avec mission d'organiser dans le diocèse une campagne méthodique en faveur de la langue bretonne.

« Ce sont : M. le chanoine Le Sier, inspecteur diocésain, président; M. l'abbé Guivareh, aumônier de l'Ecole Normale de Saint-Sébastien, secrétaire, et M. l'abbé Nédélec, professeur au Grand Séminaire, trésorier. »

Je les charge de recruter des auxiliaires, des animateurs dans toutes les régions du diocèse, afin que désormais dans toutes les écoles on s'occupe sérieusement du breton.

Nous comptons sur vous pour les aider dans leur tâche.

Les moyens pratiques à employer dans les écoles seront précisés avant la rentrée des classes. Mais dès maintenant il est nécessaire, il est même urgent, d'organiser la campagne à entreprendre.

Sans doute les membres du Comité estimeront-ils que la meilleure propagande sera de précher d'exemple. Aussi ne pouvons-nous ajouter foi au bruit qui nous est rapporté, suivant lequel le président du Comité lui-même, M. le chanoine Le Sier, n'aurait pas prêché en breton à la grande messe du Paradon de Guericourt, le 25 juillet dernier, alors que tous les habitués de cette paroisse savent et parlent le breton, sauf, peut-être, 4 ou 5 réfugiés.

Nous ne pouvons croire cette rumeur, car nous ne sommes plus au temps où l'on pouvait s'adresser aux bretonnants des objections pathétiques sur le thème : « Gardez fidèlement votre langue de vos ancêtres... si non ? érimé ce temps-là ! Aujourd'hui, il faut prêcher d'exemple et leur dire : « Miril yez kaer hoc'h endadour, grit evitdon, komzit brezoneg ! ».

KARVEZ.

Union Régionaliste Bretonne

Le Quarantenaire de la Présidence de M. de l'Estourbeillon

En 1902 le marquis de l'Estourbeillon, député de Vannes, succédait à Anatole Le Braz à la tête de l'Union Régionaliste Bretonne. C'est le quarantenaire de cette présidence ininterrompue que le Comité de l'U.R.B. a décidé de célébrer à Rennes, capitale bretonne, au mois de novembre prochain, en même temps que le jubilé de l'activité de ce grand breton, l'un des pères de la renaissance bretonne.

Au cours d'une réunion tenue le 3 août, chez M. de Coniac, secrétaire de l'U.R.B., le Comité d'Organisation de cette manifestation de sympathie et de reconnaissance a été ainsi constitué :

Président : M. le Dr Guéguen, président de la Fédération des Cercles Celtiques; vice-président : M. Roparz Hémon, directeur de l'Institut Celtique; secrétaire-trésorier : M. Y. Tournier, secrétaire-trésorier et membres : M. P. Quintin; M. M. de Coniac, MM. de Coniac, Constantin, Fourné, M. Jaigu, Laurent-Nel, Messier, D^r Régnault.

De nombreuses personnalités présentes ont promis leur patronage et leur concours. D'ores et déjà ces fêtes jubilaires sont assurées du grand succès que leur méritera le nom universellement respecté et aimé, en Bretagne, de Régis de l'Estourbeillon.

AU TRAVAIL POUR LA BRETAGNE

CONGRES DES CADRES DU PARTI

Communiqué du Secrétariat Général: La Direction du Parti a transféré le Congrès des Cadres du Parti de Vannes à Rennes.

Le Congrès aura lieu aux mêmes dates. Les séances se tiendront au Théâtre Municipal de Rennes, le samedi 5 septembre à 14 heures et le dimanche 6, à 10 h. et à 15 heures.

De nouvelles convocations ont été adressées à tous les invités pour les informer de ce changement. Ceux qui, par suite d'un retard de la poste, ne les auraient pas reçues doivent cependant se considérer comme invités et se rendre à Rennes aux dates indiquées.

Le Secrétariat Général du P.N.B.

COTES-DU-NORD

Services départementaux du Parti: 20, rue de la République, Saint-Brieuc. Tél. 13-26. C.C.P. 24-66.

Saint-Brieuc. — Permanence de la Section: 25, rue de la République, 13-26. Réunion de la section, tous les mercredis à 20 h. 30 au 29, rue de la République.

Lannion. — Permanence de la Section: 20, rue de la République, 13-26. Réunion de la section, tous les mercredis à 20 h. 30 au 29, rue de la République.

Lodéac. — Permanence de la Section: 20, rue de la République, 13-26. Réunion de la section, tous les mercredis à 20 h. 30 au 29, rue de la République.

Plouguenast. — Permanence de la Section: 20, rue de la République, 13-26. Réunion de la section, tous les mercredis à 20 h. 30 au 29, rue de la République.

Dinan. — Permanence de la Section: 20, rue de la République, 13-26. Réunion de la section, tous les mercredis à 20 h. 30 au 29, rue de la République.

Gaulnes. — Au cours d'une réunion, des souscriptions ont été recueillies.

FINISTÈRE

Direction départementale: Ar Feunteunou, à Château-du-Fau. C.C.P. 429-44 Tanqueray Yvez, Rennes.

Brest. — Permanence de la Section: Ti-Breiz, 123, rue Jean-Jaurès, 1^{er} étage (arrêt du tramway) rue Navarin, ainsi que les bureaux s'y rattachant. Le permanence est ouverte tous les mardis et jeudis, de 15 h. 30 à 19 h. 30 et tous les dimanches de 11 heures à 12 heures. Le chef d'arrondissement recevra le premier mardi de chaque mois, de 15 h. à 19 heures.

La section oriente principalement son activité vers la vente de l'I.H. D. et compte doubler son chiffre cet hiver. Au cours d'une tournée dans les cantons ruraux des tracts et des journaux ont été distribués et des adhésions recueillies.

LANDERNEAU. — Des abonnements et des adhésions ont été recueillis au cours d'une réunion.

LA CHRONIQUE DE BRETAGNE

ENCORE L'ÉTRANGE MAIRIE DE SAINT-CARADÉC-TREGOMEL

La première intervention de Diaoul Nignol dans les séances publiques de la municipalité de Saint-Caradec-Tregomel-Keraasleiden a eu un retentissement énorme. Quel joyeux pays dans la mer !

Ar Yez hag ar Vro

Calendrier de la semaine

SEPTEMBRE
6. — Transalation des reliques de Saint Vincent Ferrier (Propre de Yannes).
7. — Le vénérable Alain de la Roche, dominicain.

EPHEMERIDES

SEPTEMBRE
6. — 1623. — Mort de la duchesse de Mercur.
7. — 1783. — Naissance à St-Brieuc de l'archevêque Jouanin.

EN ATTENDANT QUE ÇA CHANGE...

La répartition du poisson dans le quartier de Lannion

PORT DE PERROS-GUIREC

Comme nul n'ignore, la Maison Altiazin (autrefois gros mareyeur à Boulogne), dirige actuellement le B.N.P. Pour la représenter dans nos régions, la Maison Altiazin a nommé un délégué régional : M. Fouessant...

PERROS-GUIREC

A la cour du roi Pétaud ou une étrange municipalité

La Bretagne a beau produire du blé en excédent, nous n'en manquons pas moins de pain, à Perros, depuis huit jours. Il importe que nous en donnions les raisons.

RADIO BRETAGNE

SEPTEMBRE 1942
19 h. 15. — Les grands pardons bretons. Ste-Anne-la-Palud.
19 h. 30. — Les écoliers bretons. L'Évêché de St-Brieuc.

FEIZ-HA-BREIZ

En dépit des difficultés croissantes qui assaillent les éditeurs, nos revues continuent à mener vigoureusement le bon combat pour la culture bretonne.

DIHUNAMB

De Landerneau-Scrignac, passons à Hennebont, où le barde-laborneur Loëz Herriou maintient haut et ferme la gloire du dialecte vannetais.

Les rates et les gros poissons sont journellement déchargés sur la cale, où ils sont vidés et éviscérés. Les résidus sont jetés à la mer à tel point que par temps chaud il est impossible d'y séjourner sans peine d'être incommodé par les mauvaises odeurs.

MONTFORT

DU COCHON à cent sous la livre!

C'est à ce tarif qu'une certaine Commission de Ravitaillement de Montfort a décidé de payer, sur pied, les porcs qu'elle réquisitionne aux cultivateurs.

M. G.-B. Kerverziou à la clinique

Nous apprenons que l'excellent écrivain et essayiste breton, M. G. Berthou Kerverziou, a dû entrer à la Clinique St-Vincent, à Rennes, pour y subir une intervention chirurgicale.

MONTAUBAN

Et le vin des cultivateurs?

En ce charmant pays de traqueurs de balances, il est des cultivateurs mécontents, qui se plaignent de n'avoir pas touché leurs rations de vin pour la période des moissons.

LIFFRÉ

Il est toujours là...

Eh ! oui ! Il est toujours là, malgré les campagnes de l'Heure Bretonne. Liffré a toujours son garde-échantillon.

BIBLIOGRAPHIE

Le « Réveil Breton », n° 21 vient de paraître. Au sommaire : Conseil de Direction ; La langue bretonne et la portée de tous, par Hervé Trézien ; Nos prisonniers en Allemagne, par M. Pelé ; La Bretagne devant les projets de division administrative, les limites de la Bretagne de demain ; le sud de la Loire (suite), par Jean Choleau ; Exposition artisanale de Rennes ; Exposition artisanale de Vitré, par I. K. ; Autour du mouvement breton ; hommage aux anciens ; Hieronymus ; naissance des jeunes ; Parole d'un maître ; Page oubliée ; Bibliographie ; par Le Guyader ; ouvrages, revues, etc. ; Carnet du détail ; Notes sur la Tannerie dans le Finistère, par Georges Thomas ; La Bretagne et la conquête de ses droits méconnus (suite).

«Ene al linennou» est paru!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir la parution d'Ene al Linennou (L'Anne des Lignes), de Xavier de Lanpaën (Langlois), ouvrage dont nous avons déjà annoncé précédemment la mise en souscription aux Éditions Skridoù Breizh.



PONT-L'ABBÉ

Les fantaisies du Ravitaillement

Déjà, à Pont-l'Abbé, pas plus qu'ailleurs, le Ravitaillement ne se montre à la hauteur de sa tâche. En pleine région productrice il est impossible d'avoir du beurre pour ses tickets.

DE CIDE LA...

GUINGAMP. — Une ketnesse pour les prisonniers a eu lieu dimanche 30 août à Guingamp. Nous aurons probablement l'occasion de revenir sur les conditions dans lesquelles il s'est organisé, le jour où nous aurons de ces manifestants dont le but officiel est si digne d'éloges, mais dont les dessous sont peut-être moins honorables.

TOURCOU

KERMES EVIT AR BRIZONIDI
Kermes a vu le Tourcou, evit ar brizonidi. da goevor goest sant Kermes, da lavarout eo d'an trade sul a Wenigo...

COLLINÉE

De curieuses estivants

Pourrait-on prier les estivants actuellement en vacances à Collinée d'avoir la pudeur élémentaire de ne pas faire étalage dans les rues du bourg d'une parure provocante pendant que les vieillards et les femmes de chez nous s'épuisent aux travaux de la moisson, faute de bras.

ST-MEEN

ST-MEEN. — Surtout, une expression chère à nos gens flamandais, la sympathique « démission de l'administration de Montcaumon qui entraînera le fait de l'émigration », fait maintenant dans l'engrais. Mais des esprits égarés et mal intentionnés prétendent que ce marchandage n'a aucun sens véritablement bien que son air ne dénote de la haine.

ST-MEEN

ST-MEEN. — Pendant cette dernière quinzaine, les affiches du Théâtre municipal de Lorient partaient. Je ne trompe pas mon mari. Mais n'a-t-il promis de me laisser aller à Montcaumon en juin ? J'ai eu plaisir à entendre les paroles et à voir des pièces hautement métaphoriques et sans doute destinées à réveiller le

ST-MEEN

ST-MEEN. — Surtout, une expression chère à nos gens flamandais, la sympathique « démission de l'administration de Montcaumon qui entraînera le fait de l'émigration », fait maintenant dans l'engrais. Mais des esprits égarés et mal intentionnés prétendent que ce marchandage n'a aucun sens véritablement bien que son air ne dénote de la haine.

ST-MEEN

ST-MEEN. — Surtout, une expression chère à nos gens flamandais, la sympathique « démission de l'administration de Montcaumon qui entraînera le fait de l'émigration », fait maintenant dans l'engrais. Mais des esprits égarés et mal intentionnés prétendent que ce marchandage n'a aucun sens véritablement bien que son air ne dénote de la haine.

LE BLÉ BRETON

Il existera bientôt pour la Bretagne, un problème du blé. Il se posera brutalement. Devra-t-on continuer à cultiver du blé en Bretagne ? Aussi étrange que puisse paraître cette question, il ne servirait à rien de tenter de l'éclaircir. Une transformation des habitudes culturelles est à envisager.

Le blé sert surtout à la production de la farine, principalement utilisée pour la fabrication du pain.

Dans un grand nombre de pays, le pain est à la base de l'alimentation humaine. Des peuples en consomment beaucoup, d'autres moins. En Bretagne, comme en France, il constitue l'aliment fondamental. Il est donc nécessaire de disposer de quantités importantes de blé.

De plus, la paille forme une matière dont les domaines agricoles ne sauraient se passer.

Enfin, la culture du blé entre pour une part importante dans les assolements.

Comment se présente le problème du blé breton ?

C'est ce que nous examinons dans l'étude suivante.

HISTORIQUE

ORIGINE DU BLÉ

Pendant longtemps on a cru que le blé était originaire de l'Asie. Il semble aujourd'hui démontré que son berceau fut la Palestine, où on le trouve encore à l'état sauvage, depuis une altitude de plusieurs centaines de mètres au-dessous du niveau de la mer, dans les grandes dépressions, jusqu'à plus de mille mètres de haut. C'est une plante vivace.

On sait maintenant, d'une manière incontestable, qu'il fut cultivé depuis les temps les plus reculés.

On ignore cependant complètement comment les premiers cultivateurs parvinrent à obtenir les magnifiques grains qui ont été découverts, provenant de la culture aux époques anciennes où l'homme ne connaissait pas encore l'usage des métaux. Nous sommes obligés de constater que leur science de la sélection, dépassait de beaucoup la nôtre.

Si le blé était cultivé en Chine, avant nos temps historiques, il occupait aussi une place importante en Egypte, en Chaldée, en Grèce, en Crète, en Sicile.

La légende attribue son introduction à Orisis, à Cérès, ce qui indique que les peuples faisaient remonter la révélation de sa connaissance aux plus grandes divinités, ce qui montrait l'importance attribuée à sa culture.

INTRODUCTION DU BLE EN BRETAGNE

Cependant, il semble qu'en Bretagne il fut introduit assez longtemps après l'installation des premiers hommes, et qu'il remplaça progressivement l'asphodèle, plante sacrée dont le tubercule peut fournir une belle farine blanche.



La moisson est faite, les moyettes de gerbes sont dressées, mais le cultivateur est-il bien sûr qu'il n'a pas travaillé à perte ?

Les premiers hommes, en effet, ne surent pas cultiver le blé. La Bretagne n'eut des habitants dans la partie occidentale qu'à une époque récente, car l'époque glaciaire fut particulièrement intense en Bretagne. Le pays fut recouvert d'une couche épaisse de glaces.

Si la présence de l'homme a été constatée au Mont-Dol à l'époque Moustérienne en même temps que le mammoth, dans l'ensemble de la Bretagne, l'habitat humain permanent, paraît avoir été impossible. Des glaçons, venant du bassin de la Loire, recouvraient le pays. Ce n'est qu'à une époque beaucoup plus récente, que des traces de vie humaine ont été constatées. Or les hommes de ces époques, qui vivaient dans des huttes, se nourrissaient surtout de coquillages et de poissons. Les débris de cuisine constituant les Kjökkenmøddinger armoricains sur une épaisseur d'environ un mètre, ne contiennent pas de traces qui puissent faire supposer que ces habitants se soient livrés à la culture. On trouve dans ces débris, des ossements d'animaux, dont certains éclatés pour en extraire la moëlle, et des restes de bovidés de petites tailles qui sont peut-être les ancêtres du bétail breton.

La situation ne fut plus la même au moment où les architectes préhistoriques dressèrent les menhirs et les dolmens, car à cette époque, trois variétés de blé étaient connues.

L'asphodèle avait dû être cultivée auparavant ou conjointement, car, il est bien rare, lorsqu'on trouve des asphodèles en un endroit, qu'il ne se trouve à proximité ou qu'il ne se trouvait des monuments mégalithiques ; les plantes se seraient perpétuées depuis des dizaines de milliers d'années sur les mêmes emplacements, ce qui déroute assez les connaissances agricoles habituelles sur les assolements, et sur le rôle des engrais.

LA CULTURE DU BLE SE FIT D'ABORD SUR LE LITTORAL

On est à peu près certain que la culture des céréales se fit d'abord sur le bord des côtes. Le pays était couvert par une immense forêt ; les steppes recouvertes par les hommes néolithiques et ennéolithiques pour faire pâture leurs troupeaux, se trouvaient le long des côtes.

Ce furent d'abord sur ces terrains que les cultures commencèrent à se faire, bien que les produits de la pêche continuaient avec ceux de la chasse à constituer le fond de la nourriture.

Le froment fut cultivé en même temps que la plupart des céréales que nous connaissons, en particulier de l'orge.

Les préparations culturales devaient se faire très simplement. Le feu était mis à la steppe ou même à la forêt, puis le sol devait être simplement écorché sur quelques centimètres d'épaisseur à l'aide de ces morceaux de schistes constituant des sortes de socs, dont on a retrouvé des exemplaires dans toute la montagne d'Arrée.

Les grains seraient donc été semés en lignes.

Avec la découverte des métaux l'agriculture se perfectionne : les céréales, dont le froment, sont couramment cultivées et prennent une importance croissante dans l'alimentation.

Pendant les siècles suivants, la culture du blé, continua à se faire sur le bord des côtes ; le rendement était d'ailleurs faible.

Cependant, à l'époque des Druides, la marine vénète, faisait l'exportation des céréales.

LA CULTURE METHODIQUE DU BLE DATE DE L'EPOQUE DE L'ARRIVEE DES « SAINTS BRETONS »

Avec l'arrivée des « Saints Bretons », à partir du V^e siècle, une technique agricole plus perfectionnée se manifesta en Bretagne. La terre est mieux travaillée, les champs de blé sont sarclés, les rendements atteignent soixante et même cent fois la semence, dit la légende.

Le blé était, après la moisson, mis en barges allongées, près de l'aire à battre... exactement comme aujourd'hui !

Jusqu'au XIV^e siècle, sauf dans un rayon très rapproché des côtes, le froment fut très peu cultivé, et réservé aux bonnes terres.

Les assolements étaient invariablement : jachères, seigle, froment et avoine, ou orge et froment.

Au XV^e siècle, la culture du blé dut se développer, car seigneurs et officiers, avaient dans les ports, des greniers ouverts pendant trois semaines à partir de la Saint Michel, destinés à l'exportation des grains.

Cependant, à ces époques, on vivait sous la menace constante de la famine, et les dirigeants avaient soin, par mesure de précaution, d'empêcher la libre circulation des grains.

LA PRODUCTION EST LIEE A L'EXPORTATION

Les Etats de Bretagne demandèrent, depuis 1572, la libre circulation des grains, puis leur exportation comme celle des toiles, de façon à faire entrer le numéraire dont on avait besoin.

par Georges FLOCH

Ingénieur agronome

En 1577, la production fut abondante.

Mais le travail des terres était constamment entravé par des guerres de toutes sortes. Celle de la Ligue, fut particulièrement désastreuse en Bretagne. En 1595 et pendant les trois années suivantes, la « pipe » de froment, soit 12 boisseaux, environ 1.400 livres, se vendit 42 écus.

Avec Sully, au début du XVII^e siècle, la culture du blé prit en Bretagne, une extension extraordinaire. Ayant accordé la libre exportation des céréales ; vous formulé depuis longtemps par les cultivateurs Bretons, les terres médiocres, les landes, furent défrichées, et les cultures s'étendirent jusque sur les plateaux des Montagnes Noires et d'Arrée.

La Bretagne devenait ainsi le grenier à blé de l'Angleterre, tandis qu'apparaissait le commerce avec les très restreint. Les bords de la Loire, qui ne recevaient que du seigle et de l'avoine, firent du froment pour l'exporter en Espagne.

Le système protectionniste de Colbert, refit le désert et la bruyère, là où la culture s'était hardiment avancée.

En certains endroits, comme à Quimper, à partir d'octobre 1662, le prix du blé fut taxé.

Les récoltes de blé furent souvent déficitaires dans la suite : les famines fréquentes. La culture du blé resta confinée sur les côtes, et les rendements restèrent faibles.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les cultures s'étendirent, le développement des cultures maraîchères sur le littoral, beaucoup plus rémunératrices que celles du blé, en fait diminuer la culture.

LES HAUTS RENDEMENTS SONT DEVENUS NECESSAIRES

Pour que la production du blé continue à se faire, il faudra réaliser de très grands rendements.

Dans des endroits où la culture est particulièrement soignée, dans le Léon, on obtient 50 quintaux à l'hectare. Cependant ce résultat ne peut être considéré comme une limite, puisque des pays grands producteurs de blé, en obtiennent quatre vingt quintaux, d'excellente qualité, sur de grandes étendues.

L'histoire de l'agriculture bretonne montre que les convulsions sociales et les guerres ont toujours été préjudiciables à la production ; que dans la suite, la réadaptation à une vie économique nouvelle était toujours lente, et souvent très difficile. Il y a même eu parfois des retours en arrière.

Les constructeurs de la Bretagne actuelle ne peuvent manquer d'attirer l'attention des intéressés sur ce redoutable problème de la production et de l'échange du blé. Il ne peut être envisagé que sous un aspect entièrement nouveau.

Mais, soigneusement avertis des difficultés qui vont se présenter, par l'enseignement fourni par l'histoire, nous ne pouvons douter que les Bretons sauront faire œuvre constructive.

Conditions de production du blé

AUCUNE ORGANISATION N'EXISTAIT AVANT 1939

Avant 1939, la production du blé dépendait de conditions techniques, économiques, commerciales et surtout spéculatives. Aucune organisation de la production et des échanges n'existait.

La guerre actuelle aura pour effet de déplacer les centres de production et de bouleverser les anciennes répartitions. Car il faut reconnaître que les achats et les ventes de denrées étaient commandés et réglés par les Bourses des différents pays. Les gouvernements ne se souciaient nullement d'abord du bien-être des populations : ils laissaient toute liberté aux spéculations.

Il s'ensuivait que des pays possédaient des stocks trop considérables, tandis que d'autres étaient réduits à la famine. Là où il y avait des stocks en excédent, les producteurs n'étaient plus rémunérés de leur travail. Tandis que des pays manquaient de pain, dans d'autres pays, le blé trop abondant était dénaturé et donné aux animaux.

Producteurs et consommateurs espèrent bien ne plus revoir des pratiques aussi honteuses, et voir disparaître définitivement la spéculation.

Le problème du blé se présentera alors sous un jour bien différent de celui que nous avons connu.

Reconnaissons que l'avenir du blé ne peut être envisagé seulement à un point de vue national, mais mondial.

Pour bien comprendre ce phénomène économique, reportons-nous au début de ce siècle, vers 1900, et examinons ce qui se passait.

PAYS EXPORTATEURS DE BLE, ET PAYS IMPORTATEURS

Il y avait des pays importateurs et des pays exportateurs.

Les pays exportateurs étaient ceux qui produisaient plus que leurs besoins : Etats-Unis, Russie, Indes, République Argentine, Roumanie.

Les pays importateurs en produisaient moins que leurs besoins : Angleterre, Allemagne, Italie, Suisse, Belgique.

La France et la Bretagne en importaient une petite quantité. Le déficit était minime.

Qu'est-ce qui en réglait la culture ?

Simplement la rémunération. Quand une culture cesse d'être rémunératrice, il n'est plus possible de la continuer.

A partir de 1885, on pouvait craindre que le blé ne serait plus cultivé.

En effet, auparavant, le quintal pouvait être vendu 30 francs, mais quelques années avant 1900, il ne se vendait plus que 19 francs. Puis, le cours se releva péniblement à 22 francs.

Le bénéfice était mince, une fois qu'étaient payés les semences, les engrais et les journées de travail.

Quand il y avait menace de perte, la terre restait en friche.

Les gouvernements français avaient imaginé un moyen artificiel de maintenir la production du blé, par la loi du Cadenas. Quand le prix de vente des blés importés était moins élevé que celui des blés indigènes, les douanes imposaient une taxe sur ces blés importés pour que les prix soient les mêmes.

Comme quoi, le régime social était rempli de contradictions ; on parlait de libéralisme, de liberté des échanges, et pour le produit le plus indispensable à l'alimentation, on pratiquait le système protectionniste.

Il faut reconnaître que les dirigeants, au lieu d'aider les cultivateurs à réduire leurs prix de revient, préféraient la solution paresseuse des lois votées en série, continuellement modifiées, et la spéculation.

Cependant leur sollicitude aurait dû porter sur les progrès techniques à apporter dans la production du blé.

Culture extensive du blé

I. — Culture dans les pays neufs

Dans les pays exportateurs, aux Etats-Unis par exemple, le blé était cultivé en grand. Il n'était pas rare de trouver des fermes de 2.000 hectares. Les terres absolument plates, sans un repli de terrain, sans un arbre, unies comme la mer et découpées en carrés géométriques, permettaient une culture rapide à la machine. Les labours s'effectuaient avec des charrues à deux socs attelées de cinq chevaux. Parfois vingt ou trente charrues travaillaient en même temps ; c'est ce qu'on appelait un train de charrues. En une journée, chaque charrue traçait un seul sillon de 28 à 30 kilomètres de long !

Ensuite, les semences se faisaient à la machine. Chaque semoir était attelé de quatre chevaux et parcourait de 32 à 40 kilomètres par jour.

La moisson était faite par des moissonneuses géantes à vapeur, coupant sur une largeur de 17 mètres. Elles coupaient, battaient et mettaient le grain en sacs, à raison de 1.500 à 1.800 sacs par jour.

Ensuite, le grain était renfermé dans des silos, placés le long des lignes de chemin de fer. Là, il attendait que les spéculateurs aient pu fixer un prix d'exportation.

PRODUCTION ET PRIX DE REVIENT

Or, l'hectolitre revenait à environ 7 francs.

Le blé pouvait être livré à 13 francs le quintal, tout en permettant de réaliser un bon bénéfice et de venir concurrencer sérieusement les blés européens.

Un prix de revient aussi faible indiquait-il un très grand perfectionnement technique dans l'art de la production ?

Il n'en était rien.

Les cultures se faisaient en grand, mais moins bien qu'en Europe. Un quart et parfois un tiers de la récolte était perdu. Le sol portait huit à dix ans de suite des céréales, s'épuisait de plus en plus. En Europe, on obtenait 27 hectolitres à l'hectare, aux Etats-Unis, 13 hectolitres, et souvent moins.

Ce qui indique que le faible prix de revient ne provenait pas d'une meilleure technique.

Cependant l'ouvrier agricole recevait un traitement de sous-préfet de chez nous : 130 francs par mois, et en temps de moisson, 9 à 10 francs par jour.

Le faible prix de revient ne provenait donc pas non plus du bon marché des salaires.

Ce qui différencialait les conditions économiques, c'est que l'hectare avait été payé 10 francs, la terre était merveilleusement fertile, renfermant les richesses végétales accumulées depuis des siècles dans le sol. La terre plate, unie, rendait le travail facile. Pas besoin d'engrais, donc aucune dépense de fumure. Les impôts étaient peu élevés parce que les Etats-Unis n'avaient pas d'armée. Le chemin de fer se trouvait à proximité, et les émigrations européennes fournissaient de la main-d'œuvre. Les Etats-Unis étaient ce qu'on appelait « un pays neuf ».

II. — Culture du blé dans les pays de vieille civilisation

Mais l'Europe était-elle concurrencée seulement par les pays neufs ? Non, puisque l'Inde exportait aussi du blé à très bon marché. Et l'Inde est un pays de très vieille civilisation.

Le contraste ne peut être plus grand qu'entre ces deux pays et cependant, le résultat, quand au prix de revient du blé, était identique.

Pas d'outillage perfectionné, aux Indes. La charrue n'avait qu'un soc sans versoir ni contre. Elle était si légère, que le laboureur l'emportait le matin sur l'épaule. La moisson se faisait avec une petite faux. Le battage était fait par le bétail, qui foulait les épis sous leurs pieds, ou l'Indou frappait les épis avec une batte tenue à la main, sur un billot de bois. Les fermes n'avaient pas plus de 3 hectares. L'Indou succombait sous le poids des impôts. Pas de chemins de fer pour aller aux ports d'embarquement, et le prix des transports était élevé.

PRIX DE REVIENT

Cependant, l'hectolitre ne coûtait que 5 francs à produire.

C'est que l'Indou n'avait besoin que de 18 centimes pour vivre et se contentait d'un salaire de quelques sous.

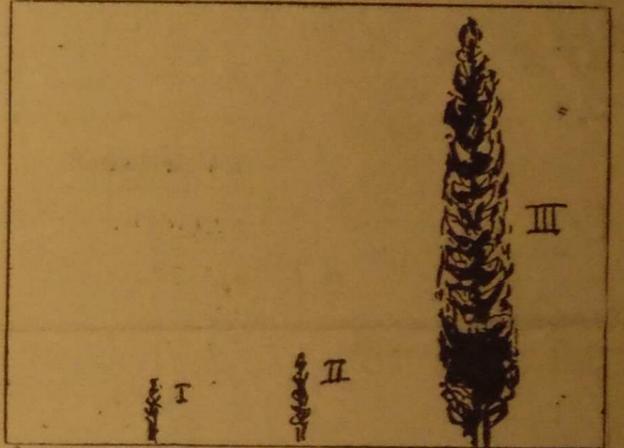
De plus, l'agio sur la valeur des monnaies inégalement, l'Inde se servait de la monnaie d'argent. Les négociants de blé hindou, se faisaient payer en or, et l'achetaient au cultivateur, en monnaie d'argent, dépréciée en Europe.

Par cet agio, le négociant pouvait vendre à l'étranger le blé au prix coûtant, tout en réalisant des bénéfices.

Nous avons ehoisis ces deux exemples, datant de quarante ans, pour faire mieux comprendre qu'elles étaient les causes inconnues et invisibles qui menaçaient les cultivateurs de chez nous, de crises agricoles et de mévente du blé.

POSTION DE LA BRETAGNE PARMI LES PAYS EN CONCURRENCE

En présence de cette situation, les politiciens des gouvernements français, ne songeaient qu'à profiter de l'existence de cette concurrence économique, pour faire leurs propres affaires et celles de leurs amis.



RENDEMENT MOYEN DU BLE A L'HECTARE :

- I. — Au Moyen-Age en Bretagne.
- II. — Actuellement en Bretagne.
- III. — Ce qui est obtenu dans les pays qui emploient une technique moderne.

Le prix de revient de ces blés étrangers, d'excellente qualité, étant inférieur à ceux du pays, même rendus dans nos ports, les politiciens, se servant de la loi du Cadenas, jouaient à la hausse ou à la baisse, râflant chez nous le blé à bas prix, et le revendant ensuite en hausse.

A la fin, le blé risquant de n'être plus cultivé, les crises agricoles devenant trop fréquentes, le prix de vente fut fixé, d'abord avant la moisson, puis, à cause du peu de confiance dans les promesses des politiciens et des menaces de crises agricoles continuelles, avant les semailles, ou peu de temps après.

Si ce système permit de développer la production du blé, les spéculations faites à l'instigation des politiciens, en accord avec les spéculateurs, prirent un caractère beaucoup plus scandaleux qu'auparavant.

La production avait augmenté chez nous ; le chômage massif provoqué par la haute finance, réduisait la consommation ; les stocks augmentaient donc ; les dirigeants corrompus, donnaient ordre de dénaturer de grandes quantités de blé, favorisèrent la grosse spéculation, en accordant à ces spéculateurs, et à eux seuls, des primes importantes à l'exportation.

En Bretagne, les spéculateurs volaient aux cultivateurs à l'achat, des dizaines de millions chaque semaine ; un seul spéculateur se faisait ainsi plus de un million net par semaine, dans le Finistère seulement.

A ce vol, s'ajoutait celui de la prime à l'exportation, prélevée sur les contribuables.

QUELLES MESURES PRENDRE ?

Si dans l'avenir, on conservait entre pays le système de douanes qui existe, ce serait la perspective de nouvelles guerres.

N'est-il pas plus simple de faire l'étude et la mise au point d'une organisation de la production et des échanges, permettant d'importer ce qu'un pays ne peut pas produire ou qui ne pourrait produire qu'à un prix de revient trop élevé ?

Voici comment se présente le problème du blé pour la Bretagne.

Depuis 1900, les « pays neufs » ont considérablement perfectionné leurs méthodes de production. Les chevaux ont été remplacés par des tracteurs mécaniques, travaillant plus économiquement et plus rapidement que les chevaux, ce qui diminue le prix de revient. Depuis plusieurs années, les semailles s'effectuent même, dans certains pays, par avion ; procédé ultra rapide, qui permet une répartition idéale des semences, beaucoup mieux que ne pourrait le faire le meilleur semeur à la volée, avec « son geste auguste ».

Dans ces pays, les rendements équivalent ou dépassent même notablement ceux qui sont obtenus chez nous.

Et comme le système des douanes devra être supprimé, que faudra-t-il faire en Bretagne ?

1°) Empêcher toute spéculation, qu'elle soit tentée par des particuliers ou par l'Etat.

2°) Perfectionner considérablement les méthodes de culture.

Former, en conséquence, des spécialistes connaissant à fond les procédés de cultures pour obtenir de hauts rendements.

Seule une Bretagne libre pourra s'occuper de cette organisation.

3°) Cultiver des variétés de blés très bien acclimatées à la Bretagne. Ce qui n'est pas le cas actuellement ; le plus souvent le cultivateur ne connaît même pas l'origine des semences qu'il emploie.

4°) Sélectionner, en Bretagne, les variétés à hauts rendements et n'utiliser que celles qui ont les meilleures qualités meunières et boulangères.

5°) Etudier la culture, faire la sélection, dans les champs d'expérience locaux, suivant les méthodes scientifiques modernes systématiques. Les écoles d'agriculture cantonales, avec leurs laboratoires et leurs savants, seront qualifiées pour s'en charger.

6°) En tenant compte des prix de revient, et en les comparant à ceux de l'étranger, spécialiser les variétés, de façon qu'à égalité de production, ce soit la qualité qui soit recherchée.

7°) Fixer les prix de vente du blé, quelques mois avant les semailles.

De cette façon, le blé pourra continuer à être cultivé en Bretagne.

Les agriculteurs et les spécialistes de cette production, seront rémunérés de leur travail, le bétail et les industries agricoles ne manqueront pas de paille, et les consommateurs seront assurés d'avoir du bon pain à un prix abordable.